

écouter. Ce qui se dégagait avant tout de la personnalité du docteur, de son tempérament, c'était une impression de force bien dirigée, avec tout ce qu'elle entraîne de sensibilité, de maîtrise de soi et de bonté.

La science du docteur Rottot n'aimait pas le tapage et la réclame; elle était modeste; pour la connaître, il fallait s'adresser à elle, et encore ne se confiait-elle pas à tout le monde. Cette modestie, cette réserve déconcertaient quelquefois; elles ont pu nuire à la popularité du docteur. On lui a reproché son manque de loquacité. Il entraît chez les malades sans faire la cour aux membres de la famille, se rendait droit au lit du patient, l'examinait avec un coup d'œil et une pénétration remarquables, puis formulait son jugement en quelques mots. Il lui est arrivé, en consultation, de se lever, de s'en aller sans rien dire, et comme le médecin traitant, anxieux, insistait pour avoir son avis, de répondre: "Laissez le malade mourir tranquille!" Mais encore, pour se prononcer si hardiment, faut-il être bien sûr de soi. Et la surprise des assistants se changea vite en respect du maître quand deux heures après le malade mourut. Aussi, malgré son laconisme, le docteur Rottot était-il renommé pour la précision de son diagnostic et de son pronostic.

Il avait d'ailleurs des qualités qui plaisent aux gens. Il était la ponctualité et l'exactitude mêmes: des médecins, et beaucoup plus jeunes, ont dû s'excuser auprès de lui d'être arrivés en retard. Il portait aux malades un intérêt qui, pour n'être pas expansif, n'en était pas moins réel; je l'ai vu, à quatre vingt ans, revenir le soir à l'hôpital auprès d'un pauvre diable gravement atteint. Son intérêt ne se lassait pas. "Voyez," disait-il au lit d'un agonisant, "voyez comme il fatigue; changez le donc de position!" Lorsqu'un traitement n'avait pas été appliqué avec promptitude, il s'impatientait facilement. "Ce n'est pas juste pour le malade," disait-il. A l'hôpital, il n'admettait pas qu'on fatiguât les malades pour les laisser examiner trop longtemps par les élèves, et il eut toujours, très visiblement, le respect de leur personne. C'était un homme de tact, pratiquant l'ancienne et vraie politesse, celle qui s'accompagne de beaucoup d'aménité; s'il eut l'esprit taquin et parfois ironique, il ne fut jamais blessant.

Quelques anecdotes trouveront ici leur place. Lors de l'en-